

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — » 6 » 11 » 20

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.
PARIS : HAVAS et C^o, 8, place de la Bourse.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent
RECLAMES — 50

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été

Arrivées à	Départs de	LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	PÉRIGUEUX	BORDEAUX	PARIS
CAHORS	CAHORS						
11 h. 16 ^m matin.	5 h. » ^m matin.	6 h. 49 ^m matin.	10 h. 12 ^m matin.	8 h. 23 ^m matin.	10 h. 40 ^m matin.	4 h. 27 ^m soir.	1 h. 8 ^m matin.
5 » 10 ^m soir.	1 » 40 ^m soir.	2 » 51 ^m soir.	3 » 56 ^m soir.	4 » 22 ^m soir.	5 » 51 ^m soir.	10 h. 33 — 11 h. 22 soir.	4 » 39 ^m »
10 » »	5 » 40 ^m »	7 » 34 ^m »	8 » 46 ^m »	9 » 28 ^m »	10 » 55 ^m »	* * *	2 » 48 ^m soir.

Train de marchandises régulier : (Départ de Cahors — 5 h. 15^m matin.
Arrivé à Cahors — 7 h. 56^m soir.)

Train de foire. — Arrivée à Cahors. — 9 h. 33^m matin.

EN VENTE

A LA LIBRAIRIE GIRMA

Boulevard Nord, Cahors :

LES

ÉTATS GÉNÉRAUX DU QUERCY

EN 1789

Seule édition complète et authentique.

144 pages grand in-8^o Jésus.

PRIX : 6 fr. 75.

Impression de luxe à deux couleurs.

Il n'a été tiré que 400 exemplaires.

Cahors, 22 Juin.

Au moment de l'ouverture du Congrès, quelques novellistes sont allés, dans leur optimisme, jusqu'à annoncer que tout serait fini en dix ou quinze jours. On semblait croire que tout était arrangé d'avance entre les divers cabinets et qu'il s'agirait seulement de sanctionner en commun ces arrangements particuliers. Le *Journal des Débats* constate qu'on est loin aujourd'hui de cet optimisme exagéré. Il ajoute que la tâche est plus ardue, plus compliquée qu'on ne se l'imaginait, et que jusqu'à présent les travaux du Congrès ne paraissent pas avoir beaucoup avancé.

Au moment où, après tel ou tel discours, la discussion s'engage et devient vive, le prince de Bismarck lève la séance, ce qui prouve que les choses ne sont pas encore bien mûres pour les séances solennelles, et que le chancelier, en bon président, se fie plus aux discussions en petit comité qui doivent mettre d'accord les vues discordantes et préparer les décisions.

Du reste, le plus profond secret entoure le Congrès. Tout ce qu'on sait, c'est que jusqu'ici aucune résolution n'a été prise, aucune question tranchée. Ce mystère exaspère les correspondants qui se voient réduits à rapporter des bagatelles de la porte et des anecdotes. Ainsi le correspondant du *Times* nous régale de l'historiette suivante : « Le prince Gortchakoff, en faisant une visite au prince de Bismarck, a été soudainement assailli par un gros dogue danois qu'on appelle *Reichshund* (chien de l'empire), et qui est le compagnon inséparable du chancelier de l'empire. Le prince de Bismarck s'est jeté sur l'énorme animal qui jusqu'ici n'avait jamais encore commis une pareille incartade ; mais le dogue refusant de lâcher prise, il s'en est suivi une scène plus facile à imaginer qu'à décrire. Grâce à la force herculéenne du chancelier allemand, le prince Gortchakoff a pu enfin être délivré. » Ce chien danois n'a-t-il pas été poussé à cette inconvenance par des rancunes patriotiques ? On est plus acharné contre l'ami qui vous abandonne que contre l'ennemi qui vous combat ouvertement.

Il est entendu que M. Waddington est un diplomate « sans précédents et sans autorité » et qu'il est incapable de mener les affaires de la France. Que voulez-vous ? M. Waddington n'a pas les grandes traditions, il n'a pas été

élevé à l'école où se recrutaient les diplomates du second empire. Dans le temps béni où régnait Napoléon III, pour entrer dans les consulats il fallait avoir fait beaucoup de sottises et un conseil judiciaire était la meilleure des recommandations. Pour entrer dans les ambassades, il fallait avoir brillé dans les soirées intimes des Tuileries ou au bal masqué de la Marine. Dans un rapport très curieux et très confidentiel adressé au susdit Napoléon III par un de ses ministres ; on lit ce qui suit :

« Deux grandes carrières du gouvernement, la diplomatie et le conseil d'Etat, sont envahies par le dandysme, et le dandysme actuel a bien dégénéré : le lion est devenu le petit-crevé ; nous n'avons plus du dandysme, mais bien du gandinisme ; et, tandis que les conseillers d'Etat et les ministres sont des hommes sérieux, bon nombre de maîtres des requêtes, d'auditeurs et de secrétaires d'ambassades pensent plutôt à l'honneur de conduire un cotillon illustre qu'à s'instruire solidement dans leurs spécialités. »

M. Waddington est un parvenu, soit. Ce n'est toujours pas un parvenu du cotillon.

(République française.)

Le Congrès.

20 juin.

Le Congrès, dans sa séance d'hier, après une discussion suivie de vote, a décidé que la Grèce serait admise de droit à titre consultatif lorsque le Congrès traiterait les questions se rapportant aux provinces limitrophes.

La Grèce pourrait être admise également lorsque le Congrès, dans la discussion d'autres points, déciderait par une résolution spéciale qu'il y a utilité à l'entendre.

Le Congrès a continué ensuite l'examen de la question bulgare. Toutefois, comme les pourparlers entre l'Angleterre, la Russie et l'Autriche se poursuivent sur cette question dans des conditions favorables, le Congrès s'est ajourné à vendredi, pour le cas où les pourparlers entre ces trois Puissances seraient d'ici là, assez avancés pour que le Congrès se trouvât alors en présence d'un accord préalable et de propositions concertées entre les plénipotentiaires anglais, russes et autrichiens. Si cet accord n'était pas parfait, et si un nouveau délai était nécessaire pour faire aboutir les négociations, le Congrès ne se réunirait que samedi.

Il est acquis maintenant que la Bulgarie sera divisée en deux provinces. Quant aux noms de ces provinces, il n'est pas arrêté. — Mais on est d'accord pour laisser à la province au Nord des Balkans le nom de Bulgarie, et à la province Sud le nom de Roumélie.

Les négociations qui se poursuivent actuellement portent sur le régime administratif et politique de ces provinces et sur la délimitation de leurs frontières. Malgré tous les bruits alarmants, ces négociations se poursuivent dans un esprit d'entente et dans une voie qui permet de présager un accord sur la question bulgare.

Berlin, 21 juin, 1 h. 10.

Il n'y a pas de séance de congrès aujourd'hui. Cet ajournement a eu lieu sur le désir des représentants des Etats particulièrement intéressés à la question bulgare, qui continuent au-

jourd'hui leurs conférences à ce sujet.

Le Congrès se réunira demain à 2 heures.

M. le président du conseil a reçu à Versailles, les délégués des gauches. L'entrevue a été des plus courtoises. C'est M. Louis Blanc qui a porté le premier la parole. Il s'agissait d'éclaircir un point resté douteux pour la majorité : le ministre de la guerre, dans son discours à propos de la gendarmerie, s'était-il ou non séparé de la politique suivie par ses collègues ? On a reproché au général Borel de n'être plus solidaire des membres du cabinet actuel. La visite des délégués des gauches, à Versailles, était une conséquence de cet incident.

M. Dufaure a répondu à M. Louis Blanc qu'il ne fallait pas prendre au pied de la lettre les paroles improvisées d'un général d'ailleurs peu rompu à la tactique parlementaire ; il a conclu en annonçant une circulaire que lui, chef du cabinet, de concert avec le ministre de l'intérieur, allait envoyer aux préfets et aux procureurs généraux. M. Dufaure a ajouté que cette circulaire serait suffisamment claire. Enfin M. Floquet ayant demandé si le gouvernement ne voudrait pas se préoccuper de certaines réformes concernant la gendarmerie, réformes dont on lui soumettra le projet en temps utile, le chef du cabinet a répondu qu'il n'y voyait pas d'inconvénient. Là-dessus, on s'est séparé enchanté.

On ne manquera pas de faire remarquer que le procédé dont a usé la gauche est des plus délicats. Au lieu d'interpeller le ministère avant la séparation des Chambres, la majorité, de peur de créer des embarras ou des causes de conflit, a préféré attendre. Sa démarche était donc une interpellation déguisée, ne pouvant amener aucune crise, n'ayant aucune portée mauvaise, n'influant en rien sur le repos public. Effectivement, à ce point de vue, les choses sont telles : mais, prise en soi, et considérée politiquement, la démarche des gauches crée un précédent dangereux. Ces interpellations à huis clos ont un caractère de pression qui n'échappera à personne : c'est une tradition jacobine à laquelle on ferait bien de renoncer. Assurément, les rapports du chef du cabinet et des délégués ont été marqués au coin de la politesse et de la courtoisie : mais il peut se produire telle occasion où les relations deviendraient fatalement plus tendues et changeraient de caractère, — par exemple, si le président du conseil se trouvait humilié de recevoir des avertissements ou de marcher dans un chemin qui lui serait frayé.

(Liberté.)

On lit dans le *Soleil* :

Paris a assisté à un spectacle bien fait pour émouvoir tous ceux qui ont le culte des grands souvenirs et des nobles sentiments. Les soldats passaient, le canon du fusil incliné vers la terre. Les tambours, voilés de crêpe, faisaient entendre des roulements sourds. Les musiques militaires remplissaient l'air de chants funèbres. Les drapeaux de la France républicaine s'inclinaient devant le cercueil d'un monarque dé-

trôné, mais plus respecté dans l'exil que d'autres dans leur palais. On rendait les suprêmes honneurs à Georges V, roi de Hanovre, prince royal de la Grande-Bretagne et d'Irlande, duc de Cumberland, duc de Brunswick et de Lünebourg, chef du nom et des armes de cette illustre maison de Saxe, l'une des plus anciennes et des plus nobles qui existent en Europe, après, bien entendu, la maison de Bourbon.

Les ancêtres de l'homme pour lequel les dernières prières viennent d'être dites dans la modeste chapelle protestante de la rue Chauchat, possédaient il y a huit siècles, sous le titre de ducs de Saxe et de Bavière, la moitié de l'Allemagne. Ils disputèrent le trône impérial à la maison de Souabe, et le nom de leur famille, ce nom de Welf ou de Guelpe, qui a si souvent retenti dans l'histoire, devint, depuis Henri-le-Lion, le symbole et le drapeau de la nationalité italienne et de l'indépendance du Saint-Siège, mises en péril par la dynastie rivale.

A l'illustration de la naissance, Georges V de Hanovre joignait une grandeur plus précieuse que toutes les autres, la grandeur morale. C'était un chevalier de l'ancien temps égaré dans notre siècle. Il le montra bien en 1866. Il pouvait sauver sa couronne en acceptant le protectorat prussien. Il n'hésita pas une minute, et, sans espoir de succès, décidé seulement à honorer la chute de son trône, il alla avec sa brave petite armée, chercher la mort, qu'il ne trouva pas. Cet héroïque épisode de la guerre prusso-allemande doit immortaliser le nom de Georges V, et si l'histoire est juste, elle dira : Langensalza, comme elle dit : Les Thermopyles.

Depuis cette chute glorieuse, le roi de Hanovre vivait dans une retraite rendue plus profonde encore par l'infirmité qui lui avait de bonne heure enlevé l'usage de ses yeux. Les joies de la famille, la vénération universelle dont il était entouré et la hauteur de ses sentiments de chrétien et de gentilhomme adoucissaient la tristesse de sa situation.

Il est mort, et autour du cercueil de ce souverain découronné, se sont rangés, chapeau bas, les représentants de l'Europe monarchique et de la France républicaine ; il est mort, et les glorieux vaincus de Metz et de Sedan ont fait cortège à l'héroïque vaincu de Langensalza ; il est mort, et son deuil sera porté dans toute l'Europe ; il sera porté jusque dans ces contrées inconnues à ses ancêtres, jusque dans ces villes lointaines des bords du Gange et de l'Indus sur lesquelles règne en souveraine une autre descendante de Henri-le-Lion, Victoria I^{re}, impératrice des Indes.

Une étrange phrase du *Pays* :

En voyant défilé le cortège pompeux qui accompagnait les dépouilles mortelles de Georges V, roi de Hanovre, les parisiens et les étrangers en ce moment à Paris, ont pu mesurer la différence qui sépare les cérémonies monarchiques des enfouissements républicains.

C'était donc Napoléon IV qui offrait au roi de Hanovre, vaincu et banni, l'hospitalité de la France ?

C'était donc Napoléon IV qui rendait hommage à la dignité de l'exil par tant de respect et d'honneurs ?

C'était donc Napoléon IV qui ordonnait hier que ces funérailles fussent splendides, et qui prêtait son armée pour un jour à un prince étranger?

Nous nous imaginions, nous, que c'était la République qui avait fait cela, simplement, naturellement, avec courtoisie, avec tact.

En voyant passer le cortège pompeux qui accompagnait les dépouilles mortelles, de Georges V, roi de Hanovre, nous n'avons pas fait le même rapprochement que le *Pays*; nous avons dit :

C'est une grande nation, c'est un peuple vaillant et juste, celui qui sait honorer le malheur et respecter les vaincus, celui qui ne fait pas de la liberté, une arme, mais une égide, et qui après avoir donné l'hospitalité aux exilés, se découvre pieusement devant leur cercueil.

(France).

Dans la séance d'ouverture du Congrès littéraire, M. Victor Hugo a parlé avec cette ampleur de style et d'imagination que l'on est habitué à rencontrer dans ses vers, comme dans ses discours. Il a souhaité la bienvenue aux nations étrangères, et nul ne pouvait mieux que lui célébrer, en termes magnifiques, les avantages de la paix et de l'extinction graduelle des idées de haine entre les peuples.

Seulement, M. Victor Hugo a dépassé le but, son imagination l'a entraîné trop loin, et dans une de ces visions où il lui est donné en quelque sorte d'entrevoir l'avenir, il a trop oublié le passé le plus récent. L'amour qu'il porte au genre humain lui a fait perdre de vue l'amour de la patrie. Il s'en faut que les haines soient éteintes, comme il le croit, de peuple à peuple : la France en a fait une trop cruelle et trop récente expérience. Sans doute, elle n'éprouve que des sentiments de bienveillance pour les nations qui viennent aujourd'hui s'associer, chez elle, à la grande fête qu'elle offre à la paix. Mais ses sentiments à l'égard de chaque nation en particulier correspondent exactement à ceux que ces nations, prises individuellement, lui portent à elle-même. Elle n'a à faire d'avances à aucune.

Les réserves auxquelles nous croyons devoir soumettre le discours de M. Victor Hugo ont été faites avec un grand bonheur d'expression par un journal dont nous ne partageons pas habituellement les idées, mais avec qui nous nous rencontrons cette fois dans un même sentiment et dans une commune pensée.

La République française, après avoir rappelé que M. Victor Hugo s'est fait l'apôtre de la conciliation et de la réconciliation, de la justice et de la fraternité, le patriarche de la paix entre les peuples et entre les hommes, et l'avoir comparé à Pierre l'Ermite prêchant la croisade aux foules du moyen âge, ajoute très-judicieusement et très-patriotiquement :

Emporté lui-même par ce torrent d'amour qui coule au fond de son âme orageuse, il va jusqu'au bout de son idée, il ne connaît plus d'obstacles ; il oublie tout, voulant tout faire oublier ; il court au-devant de ceux qu'il veut embrasser, sans voir s'ils sont là pour l'entendre et le comprendre : mission admirable et extraordinaire, qui couronne dignement une vie déjà comblée de toute la gloire humaine et qui fait à Victor Hugo une place sans rivale dans la mémoire et dans le cœur de la postérité.

Mais que l'on n'en veuille pas trop à ceux qui ne peuvent pas, comme Victor Hugo, se détacher du présent pour ne penser qu'à l'avenir, qui ont d'autres devoirs, moins doux sans doute, mais non moins impérieux. Dès hier, avant même que la séance eût pris fin, M. Jules Simon, dans une courte allocution de clôture, nous a fait descendre des hauteurs où le poète nous avait transportés. Il a salué les membres du congrès international et les a remerciés avec autant de goût que d'effusion. Mais il n'a pas oublié de nous rappeler tous au culte de l'idée de patrie, de cette patrie à qui nous devons tout et dont l'idée nous a permis de nous relever si miraculeusement de nos désastres. M. Simon a trouvé des accents dignes de son éloquence habituelle et de ce beau sujet qu'il a eu raison de traiter devant une assemblée composée d'hôtes et d'amis de la France.

La patrie avant tout : pour nous, est-il besoin de le dire? c'est là le premier et le plus sacré des devoirs.

Où, la patrie avant tout. Nous félicitons

notre confrère d'avoir rompu ouvertement avec ce cosmopolitisme banal qui n'est que l'impuissance d'aimer fermement son pays et qui a figuré longtemps dans le programme du parti républicain. Quel que puisse être dans l'avenir le degré d'apaisement et de rapprochement auquel parviendront les peuples, à l'heure actuelle, à l'heure présente, le patriotisme est encore, pour chacun d'eux, et particulièrement pour le peuple français, la première et la plus indispensable de ses vertus.

(Moniteur universel).

INFORMATIONS

La revue du 20 juin

Paris, 20 juin, soir.

Contrairement aux prévisions générales un soleil splendide a favorisé la grande revue de Longchamps. Le temps pluvieux d'hier est encore très incertain ce matin avait complètement changé de face à midi. Aussi la foule qui s'est portée au bois de Boulogne était-elle nombreuse. Dès dix heures commençait aux Champs-Élysées et sur toutes les avenues du bois un défilé sans fin, de piétons chargés de provisions pour le déjeuner sur l'herbe, et de voitures de toutes sortes, landeaux et coupés, calèches de louage, omnibus, tramways et tapissières, tout regorgeait de monde. Tous les moyens de transport, si nombreux à Paris ont été insuffisants à transporter tous ceux qui ont voulu jouir de cette magnifique solennité militaire.

Les équipages de maîtres sont venus un peu plus tard, mais dès deux heures, toutes les tribunes étaient bondées. M^{me} la marquise de Mac-Mahon, très entourée, faisait les honneurs de la tribune présidentielle au shah de Perse, au duc d'Aoste, au prince de Danemark, au roi don Fernand, au duc de Nemours et au prince de Joinville. On voyait également, dans la tribune du chef de l'Etat, MM. de Marcère, Bardoux, Teisserenc de Bort, Freycinet, les préfets de la Seine et de police. Le Maréchal est arrivé vers deux heures et demie au rond point de Bagatelle, où l'attendait son brillant état-major; il est monté à cheval et a fait à trois heures moins le quart son entrée sur le champ de courses, suivi de sa maison militaire. Son arrivée a été saluée de vingt-et-un coup de canon tirés par une batterie en ligne sur la berge de la Seine, par le canon du Mont-Valérien et par le son des tambours et des clairons battant et sonnait aux champs. Le Maréchal est passé immédiatement sur le front des troupes suivi de son état-major au milieu duquel avaient pris place un grand nombre d'attachés militaires et d'officiers étrangers, et tous les généraux français qui ne figuraient pas à la revue. On remarquait beaucoup les uniformes du major de Bulow et du capitaine Therman, représentant l'Allemagne, le colonel anglais Conelly, reconnaissable à son uniforme rouge garance, le lieutenant-colonel Othwar Croiz pour l'Autriche, le prince de Wittégenstein pour la Russie, le colonel Stanf pour la Suède, etc. On ne saurait imaginer rien de plus imposant que cet état-major au milieu duquel resplendissaient tous ces brillants uniformes. Quant aux troupes, elles étaient dans un ordre parfait. On voyait à l'attitude des soldats que la présence de cette foule et surtout de tant d'étrangers avait excité leur émulation. Cette rapide revue terminée, le Maréchal et son escorte ont pris position devant les tribunes, le télégraphe de campagne a transmis les derniers ordres, la masse de l'armée s'est ébranlée subitement, le défilé a commencé par le bataillon de Saint-Cyr. Tous les officiers, en passant devant le Maréchal, saluent du sabre, à leur droite. Le défilé de l'infanterie présente un aspect admirable. Pas un cri. Les tambours et les musiques sont en tête de chaque régiment. Les drapeaux défilent à leur place réglementaire. Au fur et à mesure que les brigades passent, la première musique de chaque brigade s'arrête, prend place au bas des tribunes et joue pendant le défilé de sa brigade. Le défilé de l'artillerie et celui de la cavalerie ont du reste été tout aussi parfaits. Aussi chacun a-t-il été vivement acclamé. La

foule criait : « Vive la République » les étrangers : « Vive la France » et beaucoup : « Vive le Maréchal ». Suivant la consigne, les soldats n'ont poussé aucun cri. L'artillerie a eu un véritable succès lorsqu'elle a défilé au trot dans un ordre admirable. Quand l'uniforme bleu des chasseurs à cheval, quand les casques des cuirassiers ont émergé, l'enthousiasme était à son comble dans la foule. Un grand nombre de députés et de sénateurs assistaient à la revue dans la tribune qui leur était réservée, ils ont à plusieurs reprises donné le signal des applaudissements. La tribune du corps diplomatique était elle aussi à peine suffisante pour contenir ses invités.

La foule était une véritable cohue. On peut évaluer, sans crainte d'être taxé d'exagération à deux cent mille, le nombre de curieux qui formaient la baie formidable qui entourait le champ de courses.

Les abords de la cascade, tous les monticules avoisinants regorgeaient de monde, les arbres mêmes ployaient sous le poids des gamins perchés dans leurs branches.

Somme tout la journée a été excellente. L'armée y a recueilli de légitimes témoignages d'admiration. A l'heure où notre patrie affirme son amour de la paix, à l'intérieur comme au dehors, au Trocadéro où elle reçoit la visite du monde entier, comme à Berlin où toute l'Europe rend justice à son esprit de modération, elle a montré à ses hôtes que, en refaisant sa fortune, elle a refait aussi son armée.

Le roi de Hanovre, emporte avec lui les respects de la France tout entière. Nous n'avons pas à rappeler avec quelle fermeté et quelle constance inébranlables il a persisté dans ses sentiments à l'égard de la politique qui l'avait injustement et violemment dépouillé de ses Etats. Toute la fin de sa carrière, depuis 1866, n'a été qu'une protestation contre la trop célèbre maxime : *La force prime le droit*.

Cette âme si ferme et si haute, ce caractère si fortement trempé était éminemment accessible aux sympathies et aux émotions humaines. On a donné, de la sensibilité et de l'empresionnabilité de ce grand cœur, un exemple qui mérite d'être cité. On sait quel goût Georges V avait pour les arts; malgré l'infirmité cruelle dont il était affligé, il suivait avec le plus vif intérêt le mouvement artistique de notre pays.

Quand il entendait parler du *Vae victis* de M. Mercier, il voulait se faire conduire par un artiste éminent qu'il honorait de son amitié en face de ce groupe céleste. Là, il se fit expliquer en détail par son guide la composition de cette œuvre remarquable. Tout à coup, comme si la description vivante qu'il écoutait lui eût donné la vision du marbre qu'il ne pouvait contempler, ses traits s'altèrent, ses yeux se remplirent de larmes, et il serra son guide dans ses bras. Les désastres de la France lui avaient rappelé les revers de son pays et ses propres malheurs. Il confondait les uns et les autres dans un même élan de sympathie et d'émotion artistique.

On lit dans l'Italie, que depuis quelques jours le Saint-Père soit un traitement hydrothérapique. Les médecins lui ont conseillé de faire cette cure pour combattre les effets de la chaleur qui diminue sensiblement ses forces.

L'état du santé du Saint-Père est aujourd'hui relativement satisfaisant.

Une dépêche d'Autriche porte ce qui suit :

Vienne, 18 juin, soir.

La police de Vienne a mis aujourd'hui en état d'arrestation le nommé Aristide Barre, qui est accusé d'avoir pris part, en 1871, à l'assassinat de l'archevêque de Paris, Mgr Darboy.

M. Gambetta s'est élevé, il y a quelques jours, avec énergie, contre l'intention formulée à plusieurs reprises par les gauches de mettre en accusation le ministère du 16 mai. M. Gambetta s'est exprimé sur ce sujet en termes formels. « Cette mise en accusation, a-t-il dit en substance, viendrait hors de propos. Elle aurait de graves conséquences, dont toutes ne frapperaient pas seulement les droites, car elle entraînerait certainement la démission du Maréchal. »

On annonce que l'évêque de Saint-Dié a autorisé définitivement un pèlerinage à Domremy, en l'honneur de Jeanne d'Arc et en réparation du centenaire de Voltaire.

Une interpellation qui a eu lieu au Parlement italien sur la question du traité de commerce, ajourné par nos Chambres françaises, a abouti à une déclaration du ministère qui juge impossible de proroger l'ancien traité arrivant prochainement à expiration. Nos marchandises vont donc être soumises, à l'entrée en Italie, à toute la rigueur des tarifs généraux, et il va sans dire que la réciprocité de ce traitement rigoureux attend à notre frontière les produits italiens.

Nous croyons que nos voisins se laisseront avant nous de cette guerre de tarifs et que de nouvelles négociations, entreprises sur des bases mieux entendues, aboutiront promptement à la confection d'un traité où la justice distributive sera cette fois respectée, à la satisfaction des deux peuples intéressés.

Le ministère belge est définitivement constitué sous la présidence de M. Frère-Orban, chef des libéraux.

CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

La lettre par laquelle M. Hérisson, président du conseil municipal, annonçait que les conseillers refusaient de s'entendre avec les commissions désignées par le ministre de l'intérieur, dans le but de donner plus d'éclat à la fête nationale du 30 juin, cette lettre, disons-nous, a produit une si mauvaise impression que le conseil municipal a senti la nécessité d'en réparer d'urgence le déplorable effet.

En conséquence, le conseil a pris dans sa dernière séance une délibération tendant à affecter un crédit de 60,000 fr. à la décoration et à l'illumination de tous les établissements municipaux, dans la soirée du 30 juin. Les considérants qui précèdent cette délibération sont à méditer. Le conseil s'y efforce de compromettre le Gouvernement dans une manifestation de parti : « Considérant, dit-il, que le Gouvernement veut offrir ce jour-là, au nom de la République, une véritable fête internationale aux peuples étrangers, etc. »

Or, il est de notoriété que le Gouvernement s'est appliqué, dans les déclarations qu'il a faites devant les Chambres, à enlever à la fête du 30 juin tout caractère de manifestation politique ou de parti. Il a été entendu que cette fête serait nationale, dans toute l'acception du mot, en ce sens que les Français de tous les partis et de toutes les opinions étaient invités à s'y associer. Mais cela ne fait pas l'affaire du conseil municipal, qui ne songe qu'à humilier les opinions de ses adversaires par une manifestation dont le caractère soit exclusivement politique et républicain.

Un second considérant dit : « En attendant la grande fête municipale qu'à son tour il se propose de donner aux hôtes de la ville de Paris, le conseil ne peut se désolidariser, etc. »

A la fin de la séance, M. Ferdinand Duval a fait au conseil municipal, qui accusait son administration de ne pas être suffisamment républicaine, une réponse pleine de justesse : « Il y a, a-t-il dit, deux manières de servir la République. Ceux qui l'ont gouvernée et administrée jusqu'à ce jour n'ont qu'à invoquer sa durée même pour prouver qu'ils l'ont bien servie. On ne pouvait plus finement répondre. »

M. de Bismarck a voulu jouer avec l'Internationale. Cela ne lui a pas trop réussi. M. Karl Marx, chef de l'Internationale adresse au *Daily News*, la lettre suivante :

Les dépêches annoncent que M. Lothar Bucher est nommé secrétaire archiviste du Congrès. Ce personnage serait-il le même que ce Bucher qui, lors de son exil prolongé à Londres, était un partisan acharné de M. Urquhart, dont il partageait l'ardente russophobie; le même Bucher qui, de retour à Berlin, devint un séide de Lasalle, qui le nomma son exécuteur testamentaire et lui légua le produit annuel de ses écrits socialistes ?

Peu de temps après la mort de Lasalle, ce Bucher entra aux affaires étrangères, devint secrétaire de légation et confident intime de Bismarck. Il eut la

naïveté de m'écrire pour m'offrir, avec l'assentiment de son maître, la rédaction du bulletin financier du *Moniteur* prussien; il ajoutait que je n'avais qu'à fixer moi-même mes honoraires et que j'aurais toute liberté pour traiter les affaires de bourse et les boursiers à mon point de vue scientifique, comme il s'exprima.

En même temps, à mon grand amusement, Bucher continuait à fournir des articles au *Vorbote* de Genève, l'organe autorisé de l'Association internationale des travailleurs.

Si donc il y a identité entre les deux individus, et si le gouvernement allemand réclame au Congrès des mesures générales contre le socialisme, M. Bucher sera plus à même que qui que ce soit de fournir des renseignements utiles et d'établir que la démocratie allemande n'a rien de commun avec les attentats de Hoedel et de Nobiling; que la terreur qui règne en ce moment en Allemagne, à la suite des arrestations en masse, la poussière que soulève la presse des reptiles, ne sont que des manœuvres électorales pour fournir au prince de Bismarck un Reichstag favorable au but que poursuit sans cesse le chancelier: doter l'empire d'Allemagne de toutes les ressources financières des autres Etats européens et y rétablir le régime rétrograde, renversé par la tourmente révolutionnaire de 1848.

KARL MARX.

CHRONIQUE LOCALE

ET MÉRIDIONALE.

L'impression des **Etats Généraux du Quercy en 1789** est terminée. Nous prions les souscripteurs de l'extérieur de vouloir bien faire prendre les dernières livraisons dans nos bureaux.

Chemin de fer de Paris à Orléans

UNE SEMAINE A PARIS

TRAIN DE PLAISIR

AVIS AU PUBLIC

La Compagnie du chemin de fer d'Orléans a l'honneur de prévenir le public, qu'un train de plaisir sera organisé pour Paris le 24 juin courant. Il ne sera admis que des voyageurs de 2^e et de 3^e classes.

Le départ aura lieu à 5 heures du matin. Le retour de Paris aura lieu le mardi 2 juillet.

Prix des Places (aller et retour):
Cahors à Paris: 2^e classe, 45 fr.; 3^e classe, 32 fr.

On nous écrit du canton de Castelnau:

Trois élèves de l'Ecole des frères de Castelnau viennent d'être reçus pour le certificat d'études. Ce sont: Auguste Sabathié, avec mention; Buzenac, Armand et Grangié, Jean. Qu'il nous soit permis, à l'occasion de ces bons frères, de remercier nos nouveaux édiles,

et en particulier notre Maire, l'honorable M. Mazelié. La bienveillance qu'ils témoignent à ces religieux et à nos excellentes sœurs de Castres prouve les sentiments chrétiens dont ils sont animés, et leur esprit de conciliation; et si cette conduite est un acte de justice, elle est aussi un puissant moyen pour obtenir le concours de tous ceux qui désirent la prospérité matérielle, et le progrès intellectuel du canton de Castelnau.

Un habitant du canton.

Un porte-monnaie contenant une certaine somme, a été trouvé le 13 avril dernier, dans une des rues de Cahors, par le sieur Pons, Victor, de Labastide-Murat, il l'a déposé le 20 juin au bureau de police, où on peut le réclamer.

CALENDRIER DU LOT. — Juin.

JOURS	SAINTS	FOIRES.
23	Diman. s. Félix.	
24	Lundi. Nat. s. Jean-B.	Blars, Martel, Comiac.
25	Mardi. s. Gallican.	Aujols, Lacapelle-Marival, Caniac.
26	Mercredi. ss Jean et Paul	
27	Jeudi. s. Guillaume.	Cazals, Puybrun.
28	Vend. s. Léon II. v-j.	Soturac.
29	Samedi s. Pierre et s. P.	Grézels, Floirac.

Lunaisons du mois de Juin.
 ● N. L. le 1^{er}, à 1 h. 57 du matin.
 ● P. Q. le 8, à 4 h. 4 du matin.
 ● P. L. le 15, à 0 h. 1 du matin.
 ● D. Q. le 22, à 7 h. 24 du soir.
 ● N. L. le 30, à 0 h. 40 du soir.
 Les jours croissent de 20 m.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

du 15 au 22 juin.

Naissances.

Guiraud, Aimée, rue Fénelon.
 Castelnau, Lucie, rue de l'Université.
 Belot, Guillaume, rue des Badernes
 Delsol, Léon, rue Capucine.
 Missonnier, Auguste, rue Nationale.

Mariages.

Darnaud, Pierre et Faurie, Marguerite.
 Benezet, Blaise et Lafon, Madeleine.
 Teissèdre, Etienne et Décrems, Christine.

Décès.

Combelle, Thérèse, 65 ans, rue Baudus.
 Mestre, Laurence, 84 ans, rue de la Liberté.
 Arbouch, Marie, 20 ans, Grande Chartreuse.
 Labrousse, Eglantine, 81 ans, à Cabessut.
 Cros, Louise, 15 jours, rue des Boulevards.
 Couderc, Jean, 41 ans, à Cabessut.
 Deilhaes, Guillaume, 78 ans, B. Nord.

Théâtre de Cahors.

Spectacle du Dimanche, 23 juin 1878.

A la demande Générale, irrévocablement dernière Représentation de

Les Cloches de Corneville, opéra-comique en 4 actes, musique de Robert Planquette.

Marché aux Bestiaux de La Villette.

Paris, 20 juin.

ESPECES de BESTIAUX.	AMENÉS.	VENDUS	PRIX EXTRÊMES
Bœufs.	2.496	1.870	1.55 à 1.85
Vaches.	481	438	1.35 à 1.68
Taureaux.	95	90	1.32 à 1.65
Veaux.	1.210	970	1.70 à 2.40
Moutons.	16.429	15.849	1.45 à 2.04
Porcs.	3.387	2.822	1.46 à 2.90

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service spécial du Journal du Lot).

Paris, 22 juin 12 h. 20 soir.

Nouvelles excellentes arrivées aujourd'hui de Berlin et de Londres. Hier le Congrès n'a pas tenu de séance afin de permettre à la Russie, l'Angleterre et l'Autriche de se mettre entièrement d'accord sur la Bulgarie, dans une conférence particulière.

Cet accord a été réalisé; la Bulgarie sera limitée par les Balkans et la Turquie aura le droit de fortifier les défilés. Sofia fera partie de la Roumélie, Varna dépendra de la Bulgarie.

Cette entente sera soumise au Congrès.

On attribue la plus grande part à la France dans cette heureuse solution.

Bourse de Paris

Cours du 22 juin.

Rente 3 p. %..... 76 00
 — 4 1/2 p. %..... 104 75
 — 5 p. %..... 112 90

VALEURS DIVERSES au comptant.	CLOTURE du 21 juin	CLOTURE précédente
Banque de France.....	3.165 »	3.165 »
Crédit foncier.....	873 75	877 50
Orléans-Actions.....	1.150 »	1.148 75
Orléans-Obligations.....	337 »	337 »
Suez.....	775 »	768 75
Italien 5 %.....	76 60	76 65

Etude de M^e Scipion DELBREIL, avoué à Cahors.

EXTRAIT

DE JUGEMENT DE SÉPARATION DE BIENS

Par jugement du tribunal civil de Cahors, en date du onze juin courant, la dame Françoise-Adèle Labrone, sans profession, habitante et domiciliée de la commune des Junies, a été séparée de

biens d'avec le sieur Eutrope Cadillac, son mari, propriétaire, habitant et domicilié de ladite commune des Junies.

Pour extrait certifié véritable,

A Cahors, le vingt-deux juin mil huit cent soixante-dix-huit.

L'avoué poursuivant,
 DELBREIL.

LA NATURE, Revue des sciences.

Sommaire du numéro du 22 juin.

Les périodes végétales de l'époque tertiaire (suite): Comte G. de Saporta. — Les machines-outils à transmission hydraulique: P. Nolet. — L'âge de pierre dans les souvenirs et les superstitions. — Le bombyce chrysothée: Maurice Girard. — Chronique. — Académie des sciences; séance du 17 juin: Stanislas Meunier. — La météorologie de mai 1878: E. Fron. — Bulletin météorologique de la semaine.

LE TOUR DU MONDE *Nouveau journal des Voyages.* — Sommaire de la 911^e livraison. (23 juin 1878). — Texte: Quatre mois en Russie, par M. F. de Mély. — Texte et dessins inédits. — Dix dessins, de D. Lancelot, Ch. Delort, Th. Weber et Ferdinandus.

Hachette, boulevard St-Germain, 79, Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 290^e livraison (22 juin 1878). — TEXTE: Le Charmeur de serpents, par Louis Rousselet. — L'exposition Universelle de 1878: L'Algérie, par Paul Pelet. — Les Pilotes d'Ango, par Léon Cabun. — A travers la France: La Châtre, par A. Saint-Paul.

Dessins: A. Marie, H. Clerget, Sahib, Taylor. Hachette boulevard St-Germain, 79, Paris.

AVIS IMPORTANT

Pendant toute la durée de l'Exposition, il sera accordé, à toutes les personnes qui se présenteront avec la quittance d'abonnement au *Journal du Lot*, une réduction de 25 % sur le tarif des Photographies de ma maison, depuis le format carte jusqu'au format 30/40 cent, tête 1/2 nature.

La photographie PIERRE PETIT est la plus importante de France, son installation nouvelle, où sont exposés tous les produits de cette merveilleuse invention, en fait un musée des plus intéressants à visiter. Daguerrotypes, peintures, agrandissements, émaux, etc. Composé cette exposition, ou figurent les célébrités Françaises et Etrangères.

Si on veut son portrait ou des reproductions, c'est à PIERRE PETIT qu'il faut s'adresser, 27-29-31 place Cadet, Paris.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT
 22 juin 1878. (41)

LES ONZE

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

Par Adolphe FAVRE.

Seconde Partie.

II

MARI ET MAGISTRAT

— Quoi, c'est vous monsieur le prévôt, dit le comte avec une aimable aisance, au milieu de nos pierres et de nos démolitions.

— Moi-même ? et maintenant que nous sommes seuls et que nous craignons pas d'être dérangés, causons !

— Eh ! eh ! seuls, et les individus qui sont autour de cette baraque ?

— Ces individus sont des agents à moi, dit le prévôt, et ont pour mission spéciale d'assurer notre entretien contre tout cas d'empêchement possible.

— C'est une bonne précaution.

— Surtout avec un homme comme vous, monsieur le comte.

Et il appuya sur ce mot.

— Monsieur le comte ! exclama le faux architecte, quel titre me donnez-vous là, monsieur ?

Et sur sa figure on pouvait lire l'étonnement le plus naturel.

— Ce titre est le vôtre, reprit sèchement le prévôt des marchands, et je vous le donne.

— Le mien !... Comment !... n'est ce pas vous qui avez signé ma nomination ? Et n'est-elle pas au nom... ?

— De Toussaint Gardener, je le sais.

— Eh bien ?

— Un faux nom

— Faux ! reprit le comte, vous allez vite en besogne, monsieur le prévôt. Faux ! pas tout à fait. C'est le nom de ma mère, et vous avouerez sans peine que j'ai bien le droit de le porter.

— Oui ; et vous portez ce nom parce que celui de votre père ferait reconnaître en vous un exilé en rupture de ban... un ennemi de la France, sa patrie adoptive, un conspirateur, enfin !

Le comte fit une grimace que son interlocuteur n'aperçut pas, et il reprit aussitôt avec son aisance et son sang-froid habituels :

ban... oui, je suis un ennemi de cette France qui ne m'a adopté qu'à demi pour me repousser ensuite... Oui, je conspire... Après ?

Il avait croisé les bras sur sa poitrine, sa belle tête droite regardait fièrement le prévôt des marchands avec une expression de défi impossible à décrire.

M. Lepelletier, malgré lui, baissa les yeux.

Il se fit un moment de silence.

Enfin, le prévôt le rompit ;

— Connaissez-vous le chemin de la Bastille ? dit-il froidement.

— Ma foi, il y en a plusieurs.

— Par l'Hôtel de Ville...

— C'est le plus long sans doute, reprit le comte toujours maître de lui-même, et je suis vraiment désespéré de vous causer ce petit retard... Mais, outre qu'on n'est jamais pressé d'arriver à la Bastille, j'es-rais charmé de savoir si l'influence qui m'a si bien servi auprès de votre femme est déjà assez oubliée pour ne plus me servir.

Les yeux du prévôt lancèrent un éclair.

Il reprit vivement :

— Trompé sans doute par la recommandation qui vous accréditait auprès d'elle, madame Lepelletier vous a couvert d'une protection qui vous manquerait aujourd'hui.

— Je ne crois pas. Vous êtes si bon mari, monsieur le prévôt, que vous n'avez rien trouvé de surprenant dans la fa-

çon dont votre femme m'a soudain protégé.

— Monsieur ! s'écria le prévôt, vous osez dire...

— Oh ! rassurez-vous, repartit vivement le comte, je ne fais pas montre d'une fautilité puérile, et, pour calmer vos justes soupçons, monsieur, je vous affirme que je parlais ce jour-là à madame Lepelletier pour la première fois.

— Eh bien... fit le prévôt comme répondant à une voix qui murmurait en lui.

Et suspendant sa phrase sous un monde de réflexions, un silence se fit.

Le Hollandais, pendant ce temps, semblait jouir du martyre du prévôt ; il le regardait comme l'oiseau de proie regarde sa victime.

Que se passait-il dans cette âme maudite ?

Songeait-il à livrer le secret de Louise et de Blondel ? Avait-il pitié de la douleur de Mariette ? Se souvenait-il seulement de la chute du pauvre Michel, ce crime qu'il venait de commettre ?

Nul n'aurait pu le dire.

Peut-être voyait-il la gracieuse image de Madeleine prisonnière, regardant à travers son imagination ses joies écoulées, appelant tout haut sa mère et tout bas son fiancé.

Quant au prévôt, sa physionomie parlait. Il était facile de deviner le combat qui avait lieu dans son âme entre le doute cruel

et l'amour violent.

S'il n'avait écouté que son premier mouvement, il aurait fait jeter le comte dans un cachot sans l'entendre.

Et il aurait eu raison.

Mais il voulait savoir ! La nature humaine, même la plus généreuse, a parfois un côté accessible à la haine, à la colère, à la jalousie, à la vengeance.

Et le comte était là.

Cet homme froid, ironique, dont le regard indéchiffrable ne le quittait pas, dont la présence lui montrait vaguement un abîme qu'il ne pouvait sonder, soulevait en son âme de mauvaises pensées.

Après tout, Louise pouvait être coupable... Si cela était, aurait-il, lui, le mari trompé, laissé échapper une occasion de démasquer celle qui se profanait dans un tel ouvrage.

Et puis, chose plus grave, raisonnement plus profond, l'amant, cet homme inconnu, ce misérable, quel qu'il fût, celui enfin pour qui Louise oubliait ses devoirs, cet être tant exécuté continuerait à jouir de l'impunité !

(A suivre.)

SANTÉ A TOUS adultes et enfants
rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite :

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres, 31 ans de succès
100.000 cures réelles par an.

La REVALESCIERE DU BARRY est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moëlle, des poumons, nerfs, chairs et os ; elle rétablit l'appétit ; bonne digestion et sommeil rafraîchissant ; combattant depuis trente ans avec un variable succès les mauvaises digestions (dyspepsies, gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissement, acidité, pituite, migraine, nausées et vomissements après repas ou en grossesse ; aigreurs, congestions, inflammation des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, oppression, asthme, bronchite, phthisie, (consomption), dartres, éruptions, nervosité, épuisement, dépérissement, fièvre, rhume, catarrhes, échauffement, chlorose, vice et pauvreté du sang, faiblesse, rétention, les maladies des enfants et des femmes.

Dyspepsie, ; M. J.-J. Noël, de Thuillies (Hainaut) ; de vingt années de dyspepsie. — Dardres M. Gr. Voos, de Liège, abandonné par les médecins, qui déclaraient qu'à son âge (55) ans toute guérison était impossible, a été totalement guéri des dardres par l'usage de la Revalescière. — N° 49, 871 : M^{me} Marie Julie, de cinquante ans de constipation, indigestion, nervosité, insomnies, asthme, toux, flatos, spasmes, et nausées. — N° 46, 270 : M. Roberts, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années. — N° 46, 260 : M. le docteur-médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois

par jour pendant huit ans. — N° 46, 218 ; M. le colonel Watson, de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre. — N° 18, 744 ; le docteur-médecin Shorland, d'une hydrodisie et constipation. — N° 49, 522 : M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysé de la vessie et des membres par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîte : 1/4 kil., 2 fr. 25, 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 12 kil., 70 fr. — Les Biscuits de Revalescière enlèvent toute irritation en toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques même après le tabac. En boîtes de 4, 7 et 70 fr. — La Revalescière chocolatée, rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 ; de 24 tasses, 4 fr. ; de 48 tasses, 7 fr. ; de 576 tasses, 70 fr. ; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Cahors. Vinel, pharmacien, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co, limited, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

Maladies Chroniques

vices du sang, cancers de toute nature, épilepsie, ulcères, goutte, asthmes, catarrhes, rhumatismes, toux, maladies de la peau, de la poitrine, de l'estomac, du cœur, du foie et des voies urinaires.

On ne pas les honoraires qu'après la guérison. Telle est la garantie donnée par le Docteur ROBBE, médecin homéopathe, 80, rue d'Amsterdam, à Paris. Consultation de 3 à 5 heures. — Par corresp. affranchir.

ROYAUME D'ITALIE

ÉMISSION PUBLIQUE

DE 11,000 Obligations de l'Emprunt 1877

DE LA VILLE DE NAPLES

Noté par le Conseil municipal et ratifié par la Députation provinciale.

Rapportant 20 fr. nets d'impôts payable en or à Paris et à Naples, 40 fr. le 1^{er} janvier, 40 fr. le 1^{er} juillet. Remboursables en or à 400 fr. par tirages semestriels.

Prix de l'Obligation libérée 315 fr.
Coupon de juillet à déduire 10

SOIT NET A VERSER 305 fr.

C'est un revenu de 6 1/2 % net, sans compter la prime de remboursement de 95 fr.

Exempt de tous impôts présents ou futurs.

GARANTIES

Naples est la ville la plus importante de l'Italie comme population. Elle compte 550 mille habitants, l'Emprunt est garanti par tous les revenus directs et indirects, présents et futurs, et par tous les biens et propriétés de la ville. Le produit en est principalement affecté à des travaux d'utilité publique et d'embellissement.

SOUSCRIPTION OUVERTE

Les Vendredi 28 et Samedi 29 Juin

On souscrit :

A la Société de Crédit Mobilier, place Vendôme, 15, à Paris, et chez tous les banquiers et les correspondants de la Société en province.

On peut dès maintenant transmettre les demandes d'Obligations par lettres chargées.

Crédit Foncier de France

prêts réalisés en argent.

Le crédit Foncier fait en argent, jusqu'à concurrence de la moitié de la valeur des terres et maisons et du tiers de la valeur des bois et vignes, des prêts hypothécaires amortissables en 60 ans, moyennant 5 fr. 87 % pour les prêts sur propriétés urbaines, et de

5 fr. 82 % pour les prêts sur propriétés rurales.

Par ces annuités régulièrement payées pendant 60 ans, on est complètement libéré, sans avoir besoin de s'occuper du remboursement du capital.

Les emprunts sont néanmoins toujours remboursables, à la volonte de l'emprunteur. — Les libérations anticipées partielles ou totales peuvent être faites en argent ou en obligations foncières 5 % acceptées au pair, quelqu'en soit le cours.

S'adresser à MM. les notaires, ou au Crédit Foncier, à Paris, 19 rue Neuves des Capucines.

MERRAINS ETRANGERS

B. GAIRARD et FILS à Bordeaux, 68, cours St-Louis, 69, cours Belgique St-Louis-Embergie, quai de la Côté ; L'Avenir. Maisons à Marseille, Nîmes, pour l'importation à Trieste et Sssek (Autriche). La seule maison qui fasse elle-même, en Autriche, l'achat au producteur et l'expédition de ses merrains. En 1874, 1875, 1876 le chiffre de ses ventes a dépassé 36 millions de pièces. Vente en Gros, Demi-Gros, Détail.

ACHETEZ VOS MONTRES

70, Grande-Rue, à Besançon.

Chez **A. ROBERT**, 101

Économie réelle. — Garanties sérieuses.

Chiffres et Décorations à votre goût. Renseign^{ts} gratuits et fr^s

Quel est le meilleur Journal financier le plus complet et le mieux renseigné ?... C'est le

MONITEUR DES VALEURS A LOTS.

Abonnement : 1 fr. par an, 46, rue Laflitte, Paris.

Pour tous les extraits et articles non-signés. Le propriétaire-gérant, A. Layton.

LAFFARGUE, CONSTRUCTEUR

MÉCANICIEN, breveté s. g. d. g.

A PRAYSSAC (LOT)

Manège Laffargue spécial pour batteuses à bras (système Suisse) Moulins à farine, Pompes d'irrigation, Scieries, etc.

Manège seul, prix 400 fr. Manège avec batteuse, 600 fr. Deux chevaux en 10 heures font rendre à la machine 60 hectolitres de blé. — Ventilateurs de 60 à 100 fr. — Trieurs de grains pour agriculture et meunerie de 185 à 250 fr. — Charrue vigneronne à brancards pour un cheval 55 fr. — Pressoirs à vendange, système universel Mabillet de 170 à 1,000 fr. — Foulloirs à vendange de 60 à 170 fr. — Presse à huile Laffargue de 700 à 800 fr. — Turbines à chambre d'eau en fonte, pour moulins de ruisseaux, permettant d'utiliser les eaux d'été et celles d'hiver avec de grandes variations de chute (la dépense d'eau peut varier de simple au double sans perte de rendement). — Huilerie, Transmission du mouvement, etc. Etant en relation avec la majorité des constructeurs, M. Laffargue s'engage à fournir toutes les machines que l'on désirera, garanties bonnes de fonctionnement et de solidité. — NOTA. Pour éviter tout retard, prière d'envoyer les demandes de machines quelque temps avant l'époque où on désirerait s'en servir. — Se méfier des contrefaçons.

JOURNAL DES TIRAGES FINANCIERS

(7^e année) Rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN, 48, Paris.

Propriété de la Société Française Financière (anonyme) au capital de Trois Millions

Est indispensable aux Capitalistes et aux Rentiers. Parait chaque dimanche. — 16 pages de texte.

Liste des anciens tirages. Renseignements impartiaux sur toutes les valeurs.

ABONNEMENTS : Paris et Départements **3 FR. PAR AN**

Abonnement d'essai : 3 mois, 1 fr.

L'ABONNÉ D'UN AN reçoit EN PRIME GRATUITE

Un beau **PORTEFEUILLE FINANCIER**

avec un Traité de Bourse de 200 pages.

ÉTUVES

Établissement d'Hydrothérapie Médical

M. LAGASPIE

Ancien mécanicien de Madrid

A l'honneur de prévenir le public qu'il a créé à Catus, depuis quelques années, un Établissement Hydrothérique, où l'on trouvera, à des prix très-modérés, tout espèce de bains : bains ordinaires et médicamenteux, bains sulfureux, bains et douches de vapeur, bains russes, étuves, fumigations sèches ou aromatiques et tous les procédés de l'hydrothérapie moderne. Le propriétaire de l'établissement vient de réaliser, avec le concours de son médecin en chef, de grandes améliorations, indiquées par une longue pratique et une longue expérience ; il y a aussi dans l'établissement un Gymnase pour le traitement de plusieurs maladies.

Des chambres seront mises à la disposition des malades qui auront besoin de faire un traitement prolongé

Rien ne sera négligé dans l'intérêt des malades.

ACADÉMIE DE MEDECINE DE PARIS.

OREZZA

Eau minérale ferrugineuse, acide, gazeuse, la plus riche en fer et en acide carbonique des eaux connues.

Cette EAU est sans rivale dans le traitement des

GASTRALGIES — FIEVRES — CHLOROSÉS — ANÉMIE

et toutes les maladies provenant de

L'APPAUVRISSEMENT DU SANG

Se vend chez tous les marchands d'Eaux et pharmaciens.

Maison SOL, à Tulle (Corrèze)

Moissonneuses & Faucheuses

primées par 22 Médailles et 23 Diplomes d'honneur.

Envoi franco des prospectus sur demande par lettre affranchie.

A VENDRE

EN BLOC OU EN PARCELLES

LE DOMAINE DE RÉVEILLON

situé dans la commune d'Alvignac, près de la station de Rocamadour, composé de Bois, Pâtures, Prés, Terres labourables, Bâtimens en très bon état. S'adresser pour les renseignements sur les lieux à M. Delfour, propriétaire.

A VENDRE

Trois cents VOLUMES environ d'une Bibliothèque ecclésiastique

de Pères de l'Eglise et autres.

S'adresser pour les renseignements au bureau du journal.

PIANOS ET HARMONIUMS

DES MEILLEURS FACTEURS

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

GODINAUD, FILS

A CAHORS (Lot), Maison de la Poste.

HARMONIUMS.

PIANOS OBLIQUES.

Accord et réparation. — Vente, échange et location.

Atelier de Reliure

CARTONNAGES, BOITES EN TOUS GENRES.

J. SARRAZIN, FILS

rue Brives, près le boulevard Sud, à Cahors.

PRIX MODÉRÉS.

PHILODERME INDIEN
Une lotion matin et soir guérit en un mois
FEUX DU VISAGE
BOUTONS, ACNÉ
Lyon, Pharm. MAZADE & DALOZ
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES
POUDRE MAZADE & DALOZ
BOITE 1/2 FR. 14, rue d'ALGERIE, LYON
LA seule infallible p^r détruire les
CAFARDS
d'emploi avec des pommes de terre cuites, du sucre et du lait
Vente chez MM. les Pharm., drog^{ts} et épiciers.

GAZETTE DE PARIS
Le plus grand des Journaux financiers
SEPTIÈME ANNÉE
Parait tous les Dimanches.
PAR AN
4
FRANCS
Semaine politique et financière — Renseignements détaillés sur toutes les valeurs françaises et étrangères. — Chemins de fer, Travaux, Assurances, Canaux agricoles et de navigation, Charbonnages, Mines, Gaz, Mécanique, etc. — Comptes rendus des Assemblées d'actionnaires et d'obligataires. — Actes officiels et avis de toutes les valeurs cotées ou non cotées.
Prime Gratuite
LE BULLETIN AUTHENTIQUE des Tirages Financiers et des Valeurs à lots PARAISSANT TOUS LES 15 JOURS. Document inédit, renfermant des indications qu'on ne trouve dans aucun journal financier.
ABONNEMENTS D'ESSAI
2 FR. Première Année
AVEC LA PRIME GRATUITE ENVOYER MANDAT-POSTE OU TIMBRES-POSTE 50, Rue Taibout-Paris.
Depuis le 1^{er} Juin 1878, LA GAZETTE DE PARIS est installée dans son hôtel de la rue Taibout 50, où elle a réuni tous les services financiers utiles aux rentiers et capitalistes.

EAU SULFURÉE, SODIQUE ET CALCIQUE
EAUX-BONNES
B.-Pyrénées. — Saison 15 mai - 15 Octobre.
Rhume, Bronchite, Angine, Granulations, Laryngite, Aphonie, Catarrhe, Coqueluche, Asthme, Pleurésie, Lymphatisme.
Prévient sûrement la Phthisie pulmonaire.
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

LE MONITEUR des **VALEURS A LOTS**
PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Propriété de la **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT** (Société anonyme) au capital de UN MILLION CINQ CENT MILLE FRANCS
Siège social, 46, rue Laflitte, Paris.
Publie immédiatement et exactement la liste officielle des tirages de toutes les valeurs.
Le mieux renseigné et le plus complet de tous les journaux financiers.
On s'abonne à Paris, 46, rue Laflitte.
Nota. — Le prix de l'abonnement peut être envoyé en timbres-poste.